

PAUL CHOINIÈRE

Université McGill

« Hygiène sociale,
médecine préventive » :
Le Docteur Destouches se penche
sur le grand malade

Beaucoup de gens connaissent Louis-Ferdinand Céline, l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*. Moins nombreux sont ceux qui connaissent Céline auteur de pamphlets antisémites, et l'on comprend à les lire que peu s'y soient risqués. Mais il y a un autre Céline encore moins connu et qu'on ne lit jamais, c'est le Dr Destouches, le Céline d'avant le *Voyage*.

Il y a à cela une raison bien compréhensible, c'est que le corps des écrits médicaux de Céline a une valeur toute relative. Pris en soi, il a très peu de valeur ; mis en relation avec l'œuvre romanesque, il gagne un peu en profondeur ; lorsqu'on le met en relation avec l'œuvre polémique, il montre toutes ses ressources. Il y a dans les écrits médicaux de Céline quelque chose comme une première manifestation, non seulement des angoisses et des malaises qui travaillent l'œuvre entière, mais aussi une ébauche des solutions que proposera Céline pour sortir la France du mal moral, social et même physique qui l'accable.

Médecin de la banlieue parisienne, perdu parmi la foule laborieuse et rêvant de grandes choses, on

imagine le jeune Dr Destouches assez semblable au Bardamu de la deuxième partie de *Voyage au bout de la nuit*, évidemment en moins génial. C'est à faire connaître l'œuvre et, dans une moindre mesure, la vie de ce Dr Destouches, que je consacrerai cet exposé.

J'étudierai le corpus médical du Dr Destouches dans une perspective thématique et rhétorique, pour en faire voir le mouvement : mouvement de précision et d'enrichissement, mais aussi mouvement parallèle de l'idéologie et de la rhétorique. Comme pour le corpus romanesque et le corpus pamphlétaire, la question du style est indissociable de la question du contenu du discours.

Je vais, pour commencer, résumer brièvement la carrière médicale du Dr Destouches. J'analyserai ensuite, dans l'ordre chronologique de leur publication, les travaux divers qui forment ce que l'on appelle généralement le corpus médical de Céline, mais que l'on devrait peut-être nommer, plus justement, le corpus hygiénique, tout en soulignant ponctuellement les grandes étapes du développement de sa pensée politique et les motifs de l'intensification de sa polémique.

La carrière médicale de Céline

La carrière médicale de Céline débute en 1918. C'est à cette époque qu'il entre comme conférencier à la Fondation Rockefeller. Après la guerre, cette fondation finance des missions de propagande prophylactique qui sillonnent les routes de France dans le but d'informer les populations rurales des mesures d'hygiène nécessaires à l'éradication de l'épidémie de tuberculose. C'est lors de la visite de cette mission à Rennes que le jeune

Destouches rencontre le Dr Follet. Ce dernier, en plus de favoriser ses études de médecine, deviendra son beau-père. Louis Destouches passera trois années à Rennes au sein de la famille Follet. C'est à ce moment qu'il entreprend la première partie de ses études de médecine. En 1919, sans doute exaspéré par les contraintes de la vie de famille et la monotonie de la vie de province, il rompt avec la famille Follet et retourne terminer ses études à Paris. Il fréquente alors les services d'obstétrique de différents hôpitaux parisiens. C'est aussi à cette époque qu'il fréquente l'Institut Pasteur. En 1924, il soutient sa thèse de doctorat de médecine : « La vie et l'œuvre de P. I. Semmelweis ». Cette même année, grâce à son affiliation à la fondation Rockefeller, il entre à la Société des Nations. Première version des Nations Unies, fondées au lendemain de la Guerre dans le but de reconstruire l'Europe et de travailler à l'édification du monde futur. Louis Destouches y entre à la section d'hygiène, alors dirigée par L. Rachman¹.

À la fin de l'année 1927, sans doute en partie par désœuvrement, Louis Destouches quitte la S.D.N. et ouvre un cabinet de médecine à Clichy. C'est de cette époque que datent les premiers articles d'hygiène du Dr Destouches. Ces premiers textes traitent de la question des assurances sociales, que tente de mettre en place le gouvernement dans le but de venir en aide aux plus pauvres. Le premier de ces articles est tiré d'une conférence qu'a prononcée Louis Destouches devant la Société de médecine de Paris. Le Dr Georges Rosenthal, qui présente la candidature de Louis Destouches à la Société, l'introduit ainsi : « Vous ferez bon accueil à la candidature du Dr Destouches en raison de ses titres militaires et civils [médaille militaire, Fondation

Rockefeller, S.D.N.]. Il est de toute évidence que l'orientation du Dr Destouches est tout à fait spéciale ; sa vie nous garantit qu'il sera l'homme d'initiatives hardies et de progrès d'hygiène sociale : il a sa place marquée à notre Société². » Le second est un article publié dans une revue médicale quelques mois plus tard ; le Dr Destouches y revient sur la question des assurances sociales, mais dans l'intervalle sa position s'est légèrement modifiée. Après quelques mois de pratique de médecine dans les faubourgs parisiens, les idées du Dr Destouches se durcissent. Dès le départ, celui-ci se voit confronté à la misère réelle, et tout l'intérêt de sa démarche vient des efforts qu'il déploie pour la combattre. À la fin de l'année 1928, suite à l'échec de son cabinet médical, il entre au dispensaire municipal de Clichy. Il restera à ce poste jusqu'en 1939, époque à laquelle la publication des pamphlets le pousse à s'isoler peu à peu. Les témoignages s'accordent pour tracer du Dr Destouches un portrait assez positif. Mises à part quelques fantaisies, il était, semble-t-il, un médecin bienveillant et attentif à la misère de ses patients, plutôt porté vers la compassion que vers les opinions, plus hygiéniste que médecin, donnant plus facilement des conseils de vie saine que des médications. Il est non seulement intéressant mais extrêmement important de suivre la carrière médicale de Céline. On se rend ainsi compte que les préoccupations médicales ont toujours suivi Céline. Sa pensée médicale est antérieure et parallèle à son activité littéraire³.

Je vous présenterai, à la suite de « La vie et l'œuvre de Semmelweis » et des deux articles sur les assurances sociales, trois autres textes. Le premier, plus important, est l'ébauche d'un projet d'une école internationale

d'hygiène, que Céline eût sans doute voulue affiliée à la S.D.N. et située à Paris. Ce texte au statut incertain est extrêmement intéressant. Il apparaît comme la première manifestation de la prose pamphlétaire de Céline. Les deux autres textes, beaucoup plus courts, sont des articles que le Dr Destouches a publiés dans des journaux d'opinion et qui donnent deux points de vue sensiblement différents sur sa pensée hygiénique.

« La vie et l'œuvre de P. I. Semmelweis » (1924)

« La vie et l'œuvre de Semmelweis », la thèse de médecine du Dr Louis Destouches, se développe autour de deux grandes luttes que mène Philip Ignace Semmelweis, médecin hongrois qui vécut à Budapest et à Vienne entre 1818 et 1865. Son premier combat, Semmelweis le mène contre la maladie et la mort. À la fin de ses études, le jeune Semmelweis entre à la maternité de l'Hospice général de Vienne. Le nombre des décès et la triste condition des jeunes mères ne tardent pas à le toucher. Poussé par la compassion, guidé par l'observation et la déduction, Semmelweis arrive à comprendre peu à peu les causes de la fièvre puerpérale. Il comprend que l'infection provient du contact des mains des étudiants qui, le matin, avant d'assister les femmes en couche, pratiquent des dissections sur des cadavres. Semmelweis réussit à démontrer que par un simple lavage des mains avec une solution de chlorure de chaux, le taux de mortalité de la maternité où il pratique baisse significativement. Semmelweis ouvre ainsi, encore bien empiriquement, la voie non seulement aux découvertes pasteurienues, mais aussi à l'hygiène. Ce premier combat, Semmelweis le gagne. Même s'il n'identifie pas avec une précision scientifique

les causes de la fièvre puerpérale, et en général du phénomène de l'infection, il en a une intuition suffisamment claire pour pouvoir la combattre efficacement. Le second combat, Semmelweis le mène contre l'inexplicable résistance des hommes à la vérité et, conséquemment, contre leur attachement fanatique au mensonge et contre leur méchanceté. Malheureusement, la découverte de Semmelweis est très mal reçue par le milieu médical viennois. Ses tentatives pour faire appliquer ses mesures d'hygiène rencontrent une opposition féroce. Si, face à la mort, Semmelweis a su se montrer inventif et fort, face à l'obscurantisme des hommes de son époque il reste tout à fait impuissant et amer. Si la résistance du milieu médical viennois peut toujours s'expliquer par le jeu des rivalités et des vanités, l'aveuglement du monde scientifique européen est plus difficile à comprendre. Il faudra attendre la fin du siècle pour que l'on commence à appliquer des mesures de prophylaxie acceptables dans les hôpitaux d'Occident⁴.

Les déceptions et les frustrations de plus en plus fréquentes et vives finissent par faire chanceler la raison de Semmelweis. S'il réussit à tenir en échec la maladie et même, momentanément, la mort, il ne peut rien contre la bêtise et la méchanceté des hommes. La grandeur et le tragique du destin de Semmelweis poussent le Dr Destouches à utiliser de grands moyens poétiques et rhétoriques. En ce sens, il fait converger le récit d'événements tragiques et, par des commentaires ponctuels sur ces événements, une vision du monde. Ce récit est soutenu par une maîtrise du langage et du pathos qui magnifie cette grandeur tragique :

Sans doute avait-il franchi déjà les sages limites de notre sens commun, cette grande tradition de nos

esprits dont nous sommes tous les petits enfants attentifs, gentiment soudés par la coutume à la chaîne de la Raison, qui relie, qu'on le veuille ou non, le plus génial au plus ignare d'entre nous, du premier au dernier jour de notre vie commune. D'un maillon rompu de cette lourde chaîne Semmelweis s'était détaché... lancé dans l'incohérence. [...] Il n'y a de fantaisie permise que celle qui prend encore appui sur l'imaginaire granit du bon sens. Trop loin de cette convention, plus de raison et plus d'esprit pour vous comprendre. Semmelweis dépensait une force inutile quand il transformait tous ses cours en long développements injurieux à l'égard de tous les professeurs d'obstétrique⁵.

Le récit de cette tragédie va de pair avec la tâche polémique du texte : convaincre – convaincre qu'une cause perdue est non seulement légitime mais sublime. L'existence de Semmelweis est dramatisée par l'illumination de la vérité : c'est l'apparition de cette vérité qui pousse Semmelweis sur la voie du martyre.

Déjà à travers la thèse sur Semmelweis on peut voir à quel point, dans l'œuvre de Céline, la polémique et la poétique sont liées intimement et puisent leurs motifs à la même source. D'un point de vue poétique, « Semmelweis » est une œuvre forte, dramatique, extrêmement bien construite et qui laisse déjà apparaître ce mélange si particulier de récit et de confessions que Céline ne cessera de raffiner. D'un point de vue polémique, ce texte nous fait voir un motif fondamental de l'imaginaire polémique célinien : le martyr de la vérité. « La vie et l'œuvre de Semmelweis » est en quelque sorte une hagiographie, un récit qui décrit les voies de la sanctification. Semmelweis, comme personnage, présente le pôle purement positif de l'imaginaire célinien.

Sa grandeur lui vient autant de sa vision de la vérité que du martyre qu'il doit souffrir à cause d'elle. Semmelweis meurt déchiré entre la vérité et l'opprobre des hommes ; il voit la vérité mais il est assailli par ses semblables pour avoir voulu leur faire entrevoir cette vérité. Ce mouvement qui va de l'illumination (positive) à l'opprobre (négatif) est fondamental pour toute la polémique célinienne (comme pour la polémique en général).

*« À propos du service sanitaire
des usines Ford à Détroit » (mai 1928)*

L'article intitulé « À propos du service sanitaire des usines Ford à Detroit » a été publié dans *Bulletin et mémoire de la Société de médecine de Paris* qui rapportait les discours de la séance du 26 mai 1928. Par cette communication, le Dr Destouches revient sur le rapport qu'il avait fait pour la S.D.N. lors de son voyage aux États-Unis en 1925. Dans ce dernier rapport, le Dr Destouches tâche de saisir le phénomène Ford dans son ampleur ; l'entreprise Ford y est décrite comme une aventure financière et industrielle. Surpris, dépaysé, mais en même temps fasciné par les réalisations d'Henri Ford, le Dr Destouches donne une image assez objective de l'état du travail dans les usines Ford. Ses descriptions restent très peu marquées positivement ou négativement. Le Dr Destouches décrit bien la sordidité du travail dans les usines Ford, mais jamais il ne se prononce radicalement contre cette façon de faire. Il présente l'entreprise Ford comme un mariage forcé de la misère humaine et de la grande industrie. En 1925, cette curieuse union laisse le jeune Louis Destouches étonné, indécis.

Avec la version de 1928, le Dr Destouches revient à quelques années de distance sur le modèle Ford. La première partie de sa communication devant la Société de médecine de Paris reprend tels quels les passages qui décrivent l'embauche et le travail des ouvriers dans les usines Ford. Dans la deuxième partie, le Dr Destouches se sert du modèle d'organisation des usines Ford pour analyser la situation de la médecine populaire et de l'hygiène sociale en France. Il propose ainsi, pour la France, ce qu'il appelle un « taylorisme agrandi » :

L'hygiène sociale nouvelle ainsi basée sur l'industrie ou, tout au moins, pour commencer, sur certaines industries, ne se présente pas comme une expérience de philosophie sociale bienveillante, mais comme un Taylorisme agrandi, comme un essai d'économie totale de l'immense gaspillage que constituent les maladies humaines dans la société et à l'usine quand ses maladies ne sont point envisagées, économiquement sous l'angle unique du travail⁶.

On voit ici ce qui motive les prises de position du Dr Destouches : d'un moindre mal, l'expérience Ford devient un modèle à suivre. Les idées directrices que Taylor avait proposées pour l'industrie (l'organisation, l'efficacité, l'économie), le Dr Destouches propose de les appliquer aux ouvriers eux-mêmes :

Une meilleure utilisation des ouvriers, des malades chroniques, plus soigneuse que chez Ford, permettrait sans doute, si elle se généralisait dans l'industrie et même dans le commerce, d'alléger de beaucoup le budget des assurances sociales de demain. Étant donné, d'autre part, que les frais occasionnés par ces assurances retomberont finalement, qu'elle s'en

désintéresse ou non, à la charge de l'industrie nationale, il est possible que cette perspective éveille notre sens social, en France souvent un peu défaillant et tardif.

Le modèle d'organisation des usines Ford devient le point de départ d'une relève dialectique qui permet de bonifier le système des assurances sociales françaises. Ce que propose le Dr Destouches, c'est de « tayloriser » les assurances sociales, c'est-à-dire d'organiser rationnellement la vie et le travail des milliers de malades et d'infirmes dont l'État est responsable.

Il faut retenir de cette communication la première manière du jeune polémiste Destouches. L'évocation du modèle Ford et l'argumentation qui l'accompagne sont très simples. Ce que le présentateur du texte dans *Les cahiers Céline* appelle « la révolution copernicienne »⁸ du Dr Destouches et qui consiste à évaluer les conditions minimales de bien-être non plus en fonction de la santé mais en fonction du travail, si elle reste surprenante, est exposée bien raisonnablement et relève plus des procédés de la dialectique que des ruses et des stratégies d'amplification de la rhétorique. L'effort du Dr Destouches se situe plutôt du côté pratique : il est tout à fait confiant que la simple exposition de moyens sûrs d'améliorer la condition sociale et l'hygiène de la classe ouvrière suffisent à convaincre de leur efficacité.

« Les assurances sociales et une politique économique de la santé publique » (novembre 1928)

À la fin de l'année 1928, le Dr Destouches revient sur le cas des assurances sociales. Si quelques mois seulement séparent ces deux articles, dans l'intervalle le

Dr Destouches a pu voir de près la misère ouvrière et sentir lui-même la menace de l'adversité, puisqu'au cours de cette année sa condition matérielle s'est rapidement dégradée. À Clichy, le Dr Destouches a pu observer, sur le terrain, la misère et la pauvreté qui accablent alors les faubourgs de Paris. Le triste spectacle de cette misère l'a sans doute beaucoup ému et angoissé. On a qu'à se remémorer la deuxième partie de *Voyage au bout de la nuit* où l'on voit le Dr Bardamu errer d'un malade à l'autre tout en tâchant de résister aux doutes et aux angoisses qui l'accablent. Le passage de l'article sur les usines Ford à celui sur les assurances sociales montre bien les causes du mouvement qui entraîne le Dr Destouches vers une vision de l'humanité de plus en plus sombre.

Si précédemment le Dr Destouches s'était inspiré du modèle Ford comme application réussie du taylorisme, il se réclame cette fois de la pensée politique de B. Disraëli, politicien anglais du XIX^e siècle, qu'il range sous la bannière du « néo-conservatisme ». En fait, ce que désigne le Dr Destouche derrière cette étiquette, c'est un conservatisme assez rigide, qui a pour guide l'économie et pour tâche la conservation de l'ordre établi, doublé d'une politique de récupération des idées progressistes de l'opposition dans le but de les inféoder⁹. On voit d'ailleurs dans ce texte se renforcer l'autoritarisme du Dr Destouches :

Nous nous demandons [...] s'il n'existe pas un moyen d'assimiler encore les assurances sociales et leur contenu collectiviste, sans qu'il s'ensuive des accidents économiques et sociaux d'une extrême gravité. Dans ce but, il nous a semblé que c'était à la méthode disraélienne de néo-conservatisme qu'il

faudrait avoir recours, celle qui consiste à ne pas s'opposer aux programmes audacieux de la gauche socialisante, mais au contraire, qui s'emploie à les devancer, à se porter franchement bien au-delà des revendications collectivistes pour extraire de ces mêmes réformes tout ce qu'il faut pour consolider l'ordre établi. Notre conservatisme de 1928, et c'est peut-être là sa profonde et fatale faiblesse, pêche misérablement par imagination et [...] par la timidité incroyable de ses réformes sociales¹⁰.

On voit dans ce passage comment l'autoritarisme s'impose comme un moyen de corriger la négativité fondamentale de l'homme. Plus le Dr Destouches se convaincra de la bêtise et de la méchanceté de l'homme, plus il tendra du côté de l'autoritarisme.

Au niveau politique, le Dr Destouches oppose l'idéologie socialiste¹¹ et l'idéologie du libéralisme économique et c'est sans équivoque qu'il prend le parti du libéralisme économique, et même du patronat – le parti de ce qu'il appelle lui-même celui de « l'ordre établi » :

Ce qui nous paraît beaucoup plus sérieux, c'est l'intérêt patronal et son intérêt économique, point sentimental. [...] Démontrer au patron qu'il a un intérêt pécuniaire à employer des malades à tous points de vue et à les laisser sous contrôle médical, c'est le bon système, selon nous, d'assurances-maladies rationnelles¹².

On voit ici le jugement sévère que porte le Dr Destouches sur l'idéologie de gauche et comment il entend sauver la société française de la tentation socialiste en lui exposant la supériorité du néo-conservatisme économique.

On voit exposée dans cet article la pensée du Dr Destouches à peu près comme il l'avait présentée dans sa communication du printemps. Mais on aperçoit maintenant un mouvement de radicalisation qui nous fait bien voir les tendances aux extrêmes que recèle cette pensée et on voit poindre une sorte de politisation qui lui confère une richesse nouvelle. Ce mouvement de polarisation politique laisse entrevoir un curieux déplacement. C'est comme si, pour avoir bonne conscience, le Dr Destouches affichait des idées de gauche, mais qu'en s'expliquant avec cette dernière, il se déplaçait lentement vers la droite conservatrice et autoritaire.

Parallèlement à ces développements théoriques, le Dr Destouches s'avance, mais bien timidement en comparaison de ce qu'il pourra faire plus tard, sur le terrain de la rhétorique. Plus il développe et affermit ses positions politiques, plus la rhétorique intervient dans l'argumentation. La compréhension progressive des mécanismes et des causes de la misère pousse le Dr Destouches à défendre plus âprement sa pensée. Son autoritarisme glisse ainsi vers la propagande et l'endoctrinement. C'est parce qu'il a une image négative de l'homme que le Dr Destouches croit nécessaire d'user des pouvoirs et des ruses de la rhétorique pour imposer un remède à cette néfaste négativité qui démoralise l'homme. C'est cet impératif d'hygiène morale qui pousse le jeune Dr Destouches à mettre son talent poétique au service de sa tâche polémique ; cette tâche, le Dr Destouches la décrit lui-même comme « une politique économique de santé publique ».

« *Mémoire pour le cours des hautes études* » (vers 1932)

Ce texte est beaucoup plus long que les autres et, malgré un certain flou quant à sa forme (et sa fin), il est indéniablement plus développé politiquement et plus puissant rhétoriquement que les précédents. Contrairement aux autres, ce texte n'a jamais été publié. Nous le connaissons grâce à une dactylographie de 33 pages, corrigée à la main, et conservée par un collectionneur. Il s'agit, soit de l'esquisse d'une lettre (sans doute adressée à L. Rajchman), soit de l'ébauche d'un texte plus officiel (un article ou une présentation publique). Quelques indications permettent de dater ce texte de 1932, soit de l'époque de la publication de *Voyage au bout de la nuit*.

Une chose très importante fait ici son apparition, c'est l'agressivité rhétorique : il est désormais beaucoup moins question de dialectique et beaucoup plus de puissance oratoire. On sent que le Dr Destouches s'impatiente. Il s'emporte autant contre les erreurs et les errements de la profession médicale que contre la bêtise et la paresse des malades. On voit ici l'apparition, peut-être pas encore d'un style, mais sûrement d'un aplomb rhétorique. La position discursive du Dr Destouches est maintenant plus solide et mieux définie, l'argumentation est plus étoffée, mieux articulée, et l'énonciation est plus puissante et efficace. Le Dr Destouches fait maintenant beaucoup plus qu'exposer son point de vue, il laisse entrevoir quelque chose comme des partis pris, des élans de la volonté, le désir de convaincre se fait beaucoup plus pressant que précédemment. Dans ce texte, le Dr Destouches en appelle, non seulement à une révolution dans la manière de voir, à un renversement radical, mais aussi à un impératif de rationalisation de l'hygiène :

À notre sens, l'hygiénisation de la médecine, l'épuration de la clinique et de la pratique médicale devraient être à l'origine de toute œuvre générale d'hygiène dans un pays considéré. [...] La première tâche de l'hygiéniste vrai sachant ce qu'il sait, est de modifier et d'orienter [la] médecine dans le sens de l'hygiène et de l'économie¹³.

C'est ce que le Dr Destouches nomme une doctrine et qu'il appelle de tous ses vœux. Cette doctrine repose sur un intérêt réel envers la condition des hommes et une forme de sollicitude qui mène l'hygiéniste aux vrais solutions : « L'intelligence vient toujours de l'inquiétude, un homme inquiet tôt ou tard devient intelligent¹⁴. »

La pensée hygiénique du Dr Destouches prend, ici, deux formes. La première se développe à partir d'un pessimisme profond, issu du constat de la réalité du mal (ces « trois mois de clientèle médicale » contre lesquels il est difficile d'opposer quoi que ce soit) :

Se demander [...] s'il ne convient point d'essayer, les gros ouvrages étant faits, adduction d'eau potable, variole, fièvre jaune, etc. de s'adapter aux conditions morbides et capitalistes irrémédiables et d'administrer la maladie, de circonscrire son domaine comme on circonscrit la prostitution et les tripots dans les villes¹⁵.

On voit bien ici, par le registre des comparaisons, le changement d'attitude du Dr Destouches : ce sont ses mêmes idées, mais exprimées sans l'enthousiasme et la compassion du début. Les malades de l'industrie sont rejetés dans une sorte de périphérie sociale, comme les bandits et les prostituées, et sont administrés par l'État.

L'autre forme d'hygiène repose sur un curieux optimisme, sur la conviction que l'homme peut devenir bon par la souffrance, mais elle laisse en même temps entrevoir comme une ombre inquiétante, un optimisme inquiet qui finit par verser dans l'eugénisme :

Être malade et mourir n'est pas tout dans la vie, être beau quand on peut compte aussi, cela compte même davantage à notre sens pour bien des raisons. Je crois qu'il serait intéressant de se livrer à ces études internationales comparatives et photographiques de beauté. De découvrir quelques bonnes causes à ces différences esthétiques. Ce serait aussi (bien mis en valeur) une raison de propagande admirable pour l'hygiène internationale, quelle émulation ! Émulation érotico-esthétique, seule façon peut-être de rendre les propagandes d'hygiène populaires¹⁶.

Ce passage peut être rapproché de la quête qui attire Bardamu vers l'Amérique dans la première partie de *Voyage au bout de la nuit*, et que Bardamu qualifie lui-même « d'érotico-mystique »¹⁷. On le voit, le développement de la pensée hygiénique du Dr Destouches le mène fatalement vers les extrêmes. Il est toujours difficile de juger du degré de généralité d'un exemple ponctuel, mais je crois que la pensée du Dr Destouches montre bien la tendance aux parti pris extrêmes qui était de mise entre les deux guerres. Je ne crois pas que l'on puisse mettre en doute raisonnablement la bonne foi et le désir de faire le bien du Dr Destouches. C'est Goya qui écrivait en guise de légende de l'une de ses gravures les plus célèbres : « Le sommeil de la raison enfante des monstres ». Je crois que les années 20 et 30 on montré que la raison pouvait elle aussi, et en toute

bonne conscience, enfanter des monstres, aussi inquiétants que l'ignorance et le fanatisme.

Je voudrais revenir ici sur la figure du polémiste, afin de souligner le lien qui existe entre, d'une part, l'évidente négativité du monde et l'impossibilité de l'accepter tel qu'il est, et, d'autre part, la vigueur rhétorique que le polémiste déploie pour convertir ses lecteurs à l'évidence de sa vision « des choses et des hommes »¹⁸. Le polémiste refuse le monde tel qu'il est au nom d'une vision pour lui indéniable, et cette vision le pousse, comme malgré lui, à prendre le chemin de la guerre et à lutter pour le triomphe de la vérité. Pour devenir polémiste il ne faut pas simplement voir le cours du monde comme une erreur, il faut encore que cette vision soulève littéralement celui qui l'aperçoit et le porte d'instinct à l'assaut du mal. Un polémiste aussi radical que le fut Céline délaisse progressivement l'argumentation pour une rhétorique de l'invective et de l'emportement. La stylisation et la puissance rhétorique sont liées à la gravité du scandale. Plus le mal social apparaît clairement, plus l'usage de la puissance rhétorique s'impose pour réussir à convertir le lecteur¹⁹. Le Dr Destouches se convertit peu à peu au précepte du pragmatisme : la fin (la tâche polémique) justifie les moyens (la rhétorique).

« *La santé publique en France* » (1930)

« *Pour tuer le chômage tueront-ils les chômeurs ?* » (1933)

Le corpus des écrits médicaux contient deux autres curiosités. Il s'agit de deux courts articles, l'un publié dans *Monde* en 1930 et l'autre dans *Le Mois* en 1933. Ces deux articles paraissent dans des journaux publics, deux

journaux d'opinions, et non pas dans la presse médicale comme précédemment. Une autre particularité, plus intéressante, c'est qu'ils sont politiquement tout à fait opposés. Le texte de *Monde*, journal de gauche, dirigé par H. Barbusse, présente le problème des assurances sociales sous l'angle de la critique que fait la gauche du pouvoir en place. C'est la pensée du Dr Destouches dans les habits de la gauche. Le Dr Destouches y aborde les questions de l'analphabétisme, de l'anti-cléricisme, du logement, ce qu'il n'avait pas fait jusqu'alors. Sa pensée se situe dans une espèce de gauche typique, bien éloignée des extrêmes qu'il fréquentait dans le texte du *Mémoire*. Ces deux textes montrent aussi ce que peut révéler la pensée célinienne, lorsqu'elle s'attaque à des problématiques plus vastes. Sortie du cadre stricte des questions entourant l'institution des assurances sociales en France, la pensée célinienne laisse voir un plus grand degré de généralité et se positionne face aux grandes luttes idéologiques qui agitent l'Europe entre les deux guerres.

Le texte publié en 1933 traitant de la question du chômage en Allemagne est empreint, pour sa part, d'une sorte de messianisme social dont il n'avait pas encore été question, mais qui se présente comme un développement logique de l'extrémisme idéologique vers lequel tend la pensée de Céline. Dans cet article, le Dr Destouches souhaite l'avènement d'un « messie »²⁰ pour organiser l'État allemand :

Tous ceux qui connaissent le problème dans son intimité pourront vous faire comprendre en dix minutes qu'en organisant sans rien brusquer, ni voler, les strictes ressources de l'Allemagne actuelle impartie au chômage, en mettant un terme à l'anarchie gro-

tesque qui règne dans les services administratifs chargés de secours, en les unifiant, en standardisant leurs méthodes de prélèvement et de distribution, l'état posséderait déjà depuis longtemps de quoi faire vivre tous les chômeurs allemands et leurs familles. La misère allemande, c'est avant tout la pagaïe. L'avenir ? Il est possible que dans l'entourage d'Hitler se trouve le dictateur au chômage qui organise enfin cette misère anarchique et la stabilise à un niveau acceptable²¹.

C'est bien là la pensée du Dr Destouches mais cette fois exposée avec ses intentions dernières. Le Dr Destouches ne connaissait pas Hitler – à cette époque personne ne le connaissait –, et c'est en toute bonne fois qu'il l'appelle un « sauveur » capable de sortir l'Allemagne (et l'Europe) du marasme. Il n'est évidemment plus ici question de messianisme religieux, mais de messianisme social. On le voit clairement, le mal, pour le Dr Destouches, c'est la désorganisation, et sa solution, l'organisation. On aperçoit ainsi un motif profond de la polémique du Dr Destouches : à la désorganisation, il oppose une vigoureuse remise en ordre. Cet état d'esprit permet sans doute de comprendre pour une bonne part la facilité avec laquelle Hitler acquit le consentement de l'Allemagne autour de l'idéologie fasciste.

Conclusion

Il reste très difficile d'expliquer l'instabilité politique de Céline. Certains critiques ont parlé d'opportunisme : ces deux derniers textes peuvent être chargés à ce dossier. Mais cette interprétation reste insuffisante ; autre chose guide Céline dans ses prises de positions idéologiques.

Céline fait des amalgames idéologiques beaucoup trop étranges et périlleux pour que ce ne soit que l'opportunisme qui le guide. On se souvient du début de *Bagatelles pour un massacre* où Céline, accusé d'être un renégat, s'emporte et jure qu'il n'a jamais rien adoré. Je pense plutôt, et cela pourrait servir de conclusion, que l'instabilité idéologique de Céline est fondamentale, et constitue l'essentiel de sa pensée. Toute fixation de la pensée de Céline est pour cette raison extrêmement risquée (au plan herméneutique). Jusqu'aux pamphlets, la pensée de Céline est une pensée en mouvement, une pensée qui cherche la cause et le remède au mal manifeste de la France. Cette cause, Céline le croira indéniablement au moment où il écrit les pamphlets, est le complot que trame la race juive pour asservir la France, et le remède, l'antisémitisme et le fascisme, qui luttent contre l'assaut hégémonique de la race juive et pour la régénération des grandes races européennes. On peut voir ce cheminement comme inévitable, guidé par la nécessité, mais on peut aussi le voir (c'est une sorte de pacte herméneutique) comme aléatoire, fait des multiples hasards de la lutte, tragique, qui oppose la pensée à l'histoire.

Démesurément idéaliste, Céline n'a jamais pu se contenter d'aucune idéologie figée ; comme la Bardamu de *Voyage*, il est à la recherche de l'utopie (sociale), et, comme Bardamu, il est condamné à sans cesse errer, à la recherche d'un temps perdu qu'il lui est impossible de retrouver. Les romans de Céline trouvent à se réconcilier avec cette désillusion par une résignation opiniâtre et totale à l'image de l'implacabilité du désastre qu'offre l'histoire. Les pamphlets, par quelque chose que l'on pourrait appeler une erreur herméneutique,

échouent dans leur entreprise de surmonter le mal social. Incapable de confronter ses préjugés à la réalité des luttes idéologiques, le pamphlétaire dérive inévitablement vers la périphérie de la société et au mieux réussit à regrouper un certain nombre d'individus que soude le ressentiment. Mais le pamphlétaire ne s'embarrasse pas de cette mise au ban ; tenace et consciencieux, il dispose de toute une panoplie de processus d'intégration où tout revers est porté à la charge de l'ennemi et vient confirmer la justesse et l'urgence de la lutte.

Si, par ailleurs, les écrits médicaux nous montrent Céline s'engageant lentement sur la voie de la polémique, sa thèse de médecine, qui leur est antérieure, nous montre une « position » polémique beaucoup plus avancée et complexe. À quelques exceptions près, le personnage de Semmelweis correspond au portrait du polémiste que trace M. Angenot dans *La parole pamphlétaire*²². Ce qui distingue Semmelweis du polémiste typique, et c'est peut-être là l'artifice rhétorique le plus habile, c'est que si, face à sa communauté, Semmelweis entretient un rapport conflictuel avec la vérité, face à l'histoire, ce rapport est sans ambiguïtés. Face à l'histoire, Semmelweis a raison, et s'il combat les hommes, c'est au nom d'une vérité absolue, éternelle, que l'on ne peut récuser raisonnablement. Si le pamphlétaire Céline aura la même attitude que Semmelweis face à la vérité et à la justesse de sa lutte, il est loin d'avoir la même caution de l'histoire.

Cette rupture entre un monde continu et soutenu par la vérité et un monde incertain, livré au doute par les assauts de l'irrationnel est capitale. Par cette rupture le polémiste, tel un Don Quichotte, est jeté sur le

chemin incertain de la lutte discursive. Se retrouvant subitement face à un monde incompréhensible et hostile, le polémiste est obligé d'user de raccourcis dialectiques pour reconquérir la continuité de l'histoire et de la violence, et pour lutter efficacement contre les ennemis du bien et du beau. Le polémiste vit dans un monde changeant, nouveau, d'où ont fui la vérité, l'ordre, la beauté et la grandeur d'âme. Le polémiste n'a qu'un désir, c'est, comme le rêveur tourmenté par un cauchemar, de se réveiller dans son monde d'origine et de vivre paisiblement, réconcilié, parmi « les hommes et les choses ». Pour y arriver, il doit crier, se battre, s'agiter, pour réveiller les prisonniers de la caverne et leur montrer la vraie lumière en train de s'éteindre. Car si l'impératif qui appelle le polémiste est privé et sentimental, sa tâche, elle, est sociale : le polémiste est dans la position du Dr Bennell dans *The Invasion of the Body Snatchers*²³, il doit sauver la civilisation à l'instant où les forces du mal vont lui donner l'assaut final. Mais à la différence du héros romanesque, le pamphlétaire ne peut compter sur la bienveillance de son créateur ; figure de la modernité, le pamphlétaire est livré, fragile et minuscule, aux forces déchaînées de l'Histoire.

Cohérente mais instable, l'œuvre de Céline se laisse difficilement saisir par l'interprète. Peut-être plus qu'à l'ordinaire il faut être prêt à suivre l'auteur dans les méandres vertigineux de son « métro émotif » et à lui faire confiance bien qu'il fasse tout pour nous effrayer. À défaut d'être réconforté par des réponses à nos interrogations angoissées, on peut être assuré d'être constamment intéressé par des images saisissantes de l'existence humaine.

Notes

1. Pour une idée de la vie du Dr Destouches à la S.D.N., on peut lire le troisième acte de *L'église*, titre qui désigne justement la S.D.N.
2. *Cahiers Céline 3. Semmelweis et autres écrits médicaux*. Paris, Gallimard, 1977, p. 138.
3. Je pense ici, entre autres, à Bardamu médecin dans *L'église et Voyage*, à Céline médecin dans la trilogie allemande, à la plaque sur la clôture du Chemin des gardes.
4. Ce sont les découvertes de Pasteur qui ont vraiment ouvert la voie à l'hygiène. Il y a lieu, si l'on veut prolonger la réflexion, de s'interroger, dans une perspective comparatiste, sur l'argumentation et la réception des œuvres de Semmelweis et de Pasteur.
5. *Cahiers Céline, op. cit.*, p. 71.
6. *Ibid.*, p. 152.
7. *Ibid.*, p. 151.
8. *Ibid.*, p. 139. La présentation et les notes du *Cahier Céline* consacré aux écrits médicaux sont rédigés par Jean-Pierre Dauphin et Henri Godard.
9. Cette politique ressemble beaucoup à celle qui a cours aujourd'hui en Occident. Pierre Bourdieu la décrit ainsi : « [Ce] "social-libéralisme" à l'anglaise, ce thatchérisme à peine ravalé qui ne compte, pour se vendre, que sur l'utilisation opportuniste de la symbolique, médiatiquement recyclée, du socialisme [...] », *Le monde diplomatique*, juin 1999, p. 1. Je voudrais souligner, outre la provenance anglo-saxonne des deux modèles, le fait qu'aujourd'hui une simple récupération médiatique suffise à dédouaner la politique économique.
10. *Cahiers Céline, op. cit.*, p. 157.
11. Il s'agit toujours d'un certain socialisme, ce que le Dr Destouches appelle « la gauche socialisante » ou « revendications collectivistes ».
12. *Cahiers Céline, op. cit.*, p.160.
13. *Ibid.*, p. 197.
14. *Ibid.*, p. 187.
15. *Ibid.*, p. 194.
16. *Ibid.*, p. 200.

17. Voir à ce sujet le passage de *Voyage au bout de la nuit* où Bardamu croit toucher à la fin de son périple (*Voyage au bout de la nuit. Romans I*, Paris, La Pléiade, p. 193-194). L'impossibilité de la délivrance qu'expose ce passage montre bien la supériorité de la littérature sur la polémique dans l'œuvre de Céline. La littérature met en jeu les conflits et les contradictions de l'homme face à l'histoire dans toute leur complexité. La polémique refuse de voir cette complexité et s'enferme dans des *a priori* et tente de résister à l'histoire.
18. Cette expression revient souvent dans *Voyage au bout de la nuit* et semble indiquer le « plan » sur lequel se font les grandes luttes et sur lequel doit être tenté le redressement moral et social.
19. Il ne faut jamais oublier qu'il s'agit toujours d'un pacte de lecture, que la rhétorique se met en marche et devient efficiente à partir du moment où le lecteur pose les yeux sur le texte, et qu'en général le lecteur fait cet acte de façon délibérée. En dehors de ce contact, les séductions de la rhétorique sont sans effets. Mais on peut toujours abuser de ce pacte, ce dont les rhéteurs ne se gênent pas en général. Dans *Les entretiens avec le Professeur Y*, Céline explique la particularité de son pouvoir rhétorique par l'allégorie du métro (voir L.-F. Céline, *Les entretiens avec le Professeur Y*, Paris : Galimard, 1955, p. 97-105). Cette amplification rhétorique va de pair avec un éclaircissement de la conscience. Rien ne cautionne plus efficacement les ruses de la rhétorique que la bonne conscience.
20. Le Dr Destouches dit un « dictateur » – curieuse figure que celle d'un « dieu-salvateur » qui sauve par la dictature. Il faut également se méfier du sens à donner à ce mot, car Céline l'utilise avant l'avènement des états fascistes en Europe.
21. *Cahiers Céline, op. cit.*, p. 218.
22. Ce travail doit beaucoup aux analyses minutieuses et brillantes que fait M. Angenot dans ce livre. Très peu d'ouvrages théoriques abordent cette question, que je juge essentielle pour toute analyse générale de la production du sens et des luttes discursives. Je me réfère ici, plus particulièrement, au chapitre III et au chapitre de conclusion.
23. Film américain de 1956, réalisé par Don Siegel. Le Dr Miles Bennell est interprété par Kevin MacCarthy. On peut aussi souligner, pour l'anecdote, que le corps du film est un long retour en arrière qui raconte la lutte du Dr Bennell contre une vague d'invasisseurs extraterrestes. Le début et la fin du film se déroulent dans une maison de santé où est enfermé le Dr Bennell que

l'on prend pour fou. À la toute fin arrive un infirmier qui affirme avoir vu les étranges fruits dont parle le Dr Bennell. Cet infirmier providentiel vient «sauver» le récit et en sceller l'interprétation.